**[Début film]**

**Bonjour à tous !**

**C’est parti pour une explication d’un des passages les plus connus de la pièce JLFDM –le prologue– et nous allons tenter en moins de 15 minutes de tout dire si vous tombez sur cet extrait pour le bac de français !**

**C’est parti !**

**[Et c’est parti !]**

**Bon, déjà, ce qu’il faut savoir… c’est que dès le départ, on sent qu’on ne va pas forcément se payer une bonne tranche de grosse poilade.**

**[Rire Karine Lemarchand]**

**Ben oui…. *Juste la fin du monde*, c’est une tragédie… mais pas une tragédie antique, où le chœur, venu masqué, allait narguer le public pour mieux incarner sa mauvaise conscience…**

**[Extrait film Allen]**

***Juste la fin du monde*, le début en tout cas, ce n’est pas non plus qu’une tragédie lambda où d’emblée on vous annonce une mort – comme dans toutes les tragédies que vous aviez étudiées au collège ou au lycée.**

**[Extrait Antigone]**

**Non, *Juste la fin du monde*… déjà…c’est une tragédie sans Dieu.**

**[J’ai rien compris]**

**Pourquoi je vous parle d’une tragédie sans Dieu ? Car d’ordinaire, depuis la Grèce antique jusqu’au 20ème siècle, une tragédie avait pour vocation de mettre en scène l’homme face à son Destin… autrement dit de le mettre sur un ring de boxe – avec un Dieu quelconque en guise d’arbitre - et de le faire jouer contre sa mort… qui aura bien évidemment raison de lui !**

**Rien de tout cela dans la pièce de JLL où Louis est seul, sans les Dieux, seul face à lui-même… et seul… face à sa famille aussi…**

**Et on peut se demander si la véritable tragédie, dans toute cette histoire, ne vient pas tant du fait de sa mort – sûre et imminente – mais du fait qu’il ne parviendra pas l’annoncer à cette famille si spéciale et, on va le voir, haute en couleur.**

**[On peut pas accepter ça]**

**Et ben oui… mais qu’est-ce que vous voulez… on est dans une tragédie hein… Etymologiquement, la tragédie signifie « le cri du bouc »**

**[Cri d’une chèvre]**

**Ou « cri d’une chèvre » – si vous n’avez rien d’autre sous la main…**

**[Rire Karine Lemarchand]**

**Pourquoi le cri du bouc ? Car c’était cet animal que l’on choisissait dans les temps antiques lors des sacrifices pour apaiser les colères divines…**

**Et là… ce n’est plus les Dieux qu’il faut apaiser… mais la colère des personnages eux-mêmes.**

**[Meme colère]**

**Apaiser leur souffrance aussi. Et je peux vous dire que deux heures représentation – ou de lecture - ne seront peut-être pas suffisante pour consoler tous ces personnages emmurés dans leur silence et oppressés par tous les non-dits de ces poids familiaux !**

**[PERSONNAGES DE JLFDM] EN COLERE**

**Comme vous le savez déjà très certainement, le Ministère de l’éducation a choisi un thème assez peu anodin pour éclairer cette pièce de théâtre. Son titre : « crise personnelle… crise familiale ? »**

**[Extrait OSS117]**

**Alors… ne riez pas… avec les reproches que nous sommes tôt ou tard amené à faire à nos parents, on peut légitimement se poser la question : d’où viennent effectivement les crises que nous traversons tout le long de notre vie ? Viennent-elles de nous et de nous seuls…. et la famille viendrait nous l’amplifier car nous sommes tous, qu’on le veuille ou non, le fruit d’une éducation dont on assume plus ou moins bien l’héritage ? Ou bien, ces crises, viennent-elles plutôt directement de la famille, elle-même… car après tout, la famille, c’est le 1er lieu au sein duquel nous avons évolué durant notre enfance et adolescence ?**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Quelle que soit la réponse – y a-t-il seulement une réponse ? – vous comprenez pourquoi ce thème vous a été soumis dans *Juste la fin du monde*. On le sent… Louis, a priori, s’il avait une belle baguette magique, il n’aurait qu’une envie, c’est de dire :**

**[« Ta gueule maman »]**

**Ou de dire encore :**

**[Kaamelot : merde]**

**Voilà… mais tout ça, il ne le dira pas… pas dans la pièce en tous les cas… soit parce qu’il est bien élevé ou alors parce qu’il n’ose pas… ou bien encore parce qu’il sait que le dire ne servirait à rien et n’avancerait à rien…. Que même les mots en personne ne sont pas assez puissants pour traduire exactement ce que nous avons sur le cœur… Bref… avec toutes ces infos, ce qui est sûr, c’est que vous êtes prêt pour l’introduction.**

**Sachez que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche, une contextualisation – à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, découpage – et les grands axes du texte regroupé autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[Je suis prêt dessin animé]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici pour le prologue de *Juste la fin du monde* de JLL. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**[Décompte]**

« *Je décidai de retourner les voir‚ revenir sur mes pas‚ aller sur mes traces et faire le voyage‚ pour annoncer‚ lentement‚ avec soin‚ avec soin et précision* » **(accroche)**

**C’est par cette intention que Louis nous montre dès le départ un retour : un retour aux sources pour aller annoncer à sa famille sa mort** **« *prochaine et irrémédiable* ». Pièce de théâtre publiée en 1990 par le dramaturge JJL, mort 5 ans plus tard, *Juste la fin du mond*e évoque, entre autres, des thèmes forts comme la solitude, la mort, l’incommunicabilité et la difficulté de retranscrire, notamment à ses proches - par les mots ce que nous avons sur le cœur. Situé au tout début de la pièce l’extrait étudié nous montre Louis dans un long monologue tentant de clarifier ses volontés, parasité par la gêne et les non-dits. (Contextualisation)**

**Pour une meilleure lisibilité, nous pourrons découper le texte en 3 parties, la première allant du début à la 17ème ligne (la fin de l’anaphore « *l’année d’après* »). La 2ème partie, elle, va de la ligne 18 à 28 (jusqu’à « paraître »). La 3ème partie, quant à elle, contient les dernières lignes. (Découpage)**

**Voilà… l’introduction étant faite… il nous reste maintenant l’explication linéaire à faire. Prêt pour le grand saut ?**

**[La crise : le grand saut]**

**Hé… on se calme hein !? Si on applique bien la méthode, ce n’est pas sorcier non plus ! Pourquoi ? Car il suffit à chaque phrase ou chaque ligne – ou bloc de lignes, de trouver : une impression/un ressenti, un procédé (fds, champ lexical, registre etc.), un exemple tiré du texte et une argumentation… à savoir un développement un peu personnel où vous allez développer et justifier votre ressenti.**

**C’est clair ? Oui ? Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation ! Là encore… pour vous faciliter la tâche, je mettrai à chaque fois un bandeau pour vous expliciter la structure de ce cheminement intellectuel. C’est parti !**

**[Décompte film]**

**Dès les premières lignes, l’impression qui domine, à propos de Louis, est celle d’avoir affaire à un personnage perdu et sous tension.**

**(Impression)**

**Pourquoi une telle impression ?**

**Et bien… ce brouillage temporel (avec tous ces mélanges entre l’imparfait le présent et le futur simple) …**

**[OSS 117 faute de français]**

**Dès les 1ères lignes, effectivement, que voit-on ?**

LOUIS. – Plus tard‚ l’année d’après FUTUR
– j’allais **mourir** à mon tour – IMPARFAIT
j’ai près de trente-quatre ans maintenant et c’est à cet âge [PRESENT] que je mourrai‚ FUTUR
l’année d’après‚

[**Exemples**)

**FUTUR/IMPARFAIT/PRESENT/FUTUR… Ce non-respect élémentaire de la simple concordance des temps relève selon moi un homme en totale perte de repères, mélangeant passé, présent et futur… probablement oppressé par le poids de sa tâche, à savoir : annoncer sa mort à sa famille.**

**[Argumentation]**

**Cet homme serait donc perdu mais aussi apparemment sous tension. (Impression) Pourquoi une telle affirmation ? Les lignes qui suivent, par l’apparition du registre tragique et lyrique, semble montrer un personnage en proie à des sentiments très forts, voire violents. (Procédés)**

**Le registre tragique peut se voir par les éléments suivants (écrits en vert)**

**Le registre lyrique, lui, - si l’on part du principe qu’il se justifie dès lors qu’une personne chante ses émotions personnelles – il peut se voir par la présence du « je » et de l’anaphore « *l’année d’après* » donnant à ses propos une dimension rythmique, voire musicale. *(Écrits en jaune)***

que je mourrai‚ FUTUR
l’année d’après‚

de nombreux mois déjà que j’attendais à ne rien faire‚ à tricher‚ à ne plus savoir‚ *énumération de négation montrant l’inaction : héros prostré)*
de nombreux mois que j’attendais d’en avoir fini‚
l’année d’après‚
comme on ose bouger parfois‚
à peine‚
devant un danger extrême‚ imperceptiblement‚ sans vouloir faire de bruit ou **commettre un geste trop violent** qui réveillerait l’ennemi et **vous détruirait aussitôt**‚
l’année d’après‚
malgré tout‚
la peur‚
prenant ce risque et **sans espoir jamais de survivre**‚
malgré tout‚
l’année d’après‚

**(Exemples)**

**On peut naturellement se demander en quoi la présence de ces registres se justifient ici réellement. Selon moi, en plus de mettre en avant la mort imminente du personnage… elle montre aussi un personnage qui, à force de répéter (« mourir », « l’année d’après » etc.) semble aussi se perdre dans ses pensées ou retarder une échéance… mais laquelle ? C’est ce que nous allons essayer de comprendre dans le 2ème axe de ce texte.**

**[Argumentation]**

**Maintenant que vous avez compris le quatuor gagnant « impression/procédés/exemple/argumentation) », je ne vous le remets plus explicitement, vous le verrez dans ce qui va suivre et vous finirez par le faire très naturellement au fur et à mesure de vos entrainements. (*Faussement sévère*) Est-ce que c’est bien compris ?**

**[Chef, oui chef !]**

**Alors c’est parti pour le 2ème axe !**

**[Décompte 5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe de ce passage allant de la ligne 18 à 28, jusqu’à « *paraître* »), l’impression qui peut directement venir à l’esprit… ce serait la confirmation de cette gêne, déjà évoquée.**

**De cette volonté de vouloir retarder une échéance aussi. Comme s’il trainait à dire une annonce ou autre information capitale. Qu’est-ce qui me permet de dire cela ? Et bien… je constate que le propos de Louis, dans ce passage, est constellé d’épanorthoses. Qu’est-ce que l’épanorthose, cette fameuse figure de style si caractéristique du style de Jean-Luc Lagarce ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile ce que j’étais en train de me dire]**

**Venant du grec « epanorthosis » (signifiant redressement), ce procédé consiste à corriger/reprendre une affirmation que l'on vient d'émettre… la plupart du temps pour la rendre plus frappante, mais aussi parfois pour l'atténuer.**

**[Extrait film épanorthose]**

**Or, que fait Louis ? Il ne cesse de « jouer » autour de l’attente de ce qui va suivre après le verbe « annoncer ». Sur plus de 10 lignes, il ne cessera de retarder le COD (annoncer quoi ? on suppose bien qu’il s’agit de sa mort) et retarder aussi le COI (l’annoncer à qui ? on suppose qu’il s’agit, là, d’annoncer sa mort à sa famille).**

je décidai de retourner les *[qui est ce « les » ? Pourquoi immédiatement un pronom ? Pourquoi ne pas dire le mot « famille ? Y a-t-il un problème avec la famille ? »]* voir‚ revenir sur mes pas‚ aller sur mes traces et faire le voyage‚ pour annoncer‚ lentement‚ avec soin‚ avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement‚ calmement‚ d’une manière posée
– et n’ai-je pas toujours été pour les autres et eux‚ tout précisément‚ n’ai-je pas toujours été un homme posé ? ‚
pour annoncer‚
dire‚
seulement dire‚
ma mort prochaine et irrémédiable‚
l’annoncer moi-même‚ en être l’unique messager‚

[J’ai rien compris]

**On le voit, l’épanorthose, ici, en plus de montrer un personnage en perte de repères et sous tension, montrer clairement l’autre drame derrière le drame : comme sous-entendu tout à l’heure, la vraie tragédie dans « Juste la fin du monde », ne serait sans doute pas la mort de Louis… mais le fait de devoir le dire à sa famille… et ne sans doute pas y arriver…. Comme le montre déjà ce procédé.**

**[Calimero : c’est vraiment trop injuste]**

**Le 3ème axe, lors des toutes dernières lignes, confirme cette tension. Comment puis-je affirmer cela ? Et bien il me semble que Louis oscille tour à tour entre deux champs lexicaux antithétiques celui de la volonté et de la détermination et celui de l’illusion.**

et **paraître**
– **peut-être** ce que j’ai toujours **voulu‚ voulu et décidé‚ en toutes circonstances** et depuis le plus loin que j’ose me souvenir –
et **paraître** pouvoir là encore **décider**‚
me donner et donner aux autres‚ et à eux‚ tout précisément‚ toi‚ vous‚ elle‚ ceux-là encore que je ne connais pas (trop tard et tant pis) ‚
me donner et donner aux autres une dernière fois **l’illusion** d’être **responsable de moi-même** et d’être‚ jusqu’à cette extrémité‚ **mon propre maître**.

**Dans cet entre-deux, on perçoit tout de même une sorte de fatalisme, à travers la longue énumération finissant par une forme d’ironie tragique** (ex : « toi‚ vous‚ elle‚ ceux-là encore que je ne connais pas (trop tard et tant pis »).

**« Trop tard » car de toute façon,** **oui, Louis va mourir de toute façon.** **Et puis, le mal semble profond, peut-être trop profond pour véritablement changer les choses… d’où cette difficulté, pour tous les personnages, de s’émanciper des non-dits, du poids familial et de dire clairement par les mots toute cette confusion agitant leur cœur.**

**[Applaudissements]**

**A partir de là… la dernière chose qui nous reste… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la solitude, la mort, la gêne, la difficulté de retranscrire par les mots ses émotions… - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**Pour avoir un exemple de conclusion avec tous ces éléments réunis, je vous propose donc une conclusion bien dans les clous, telle que vous pourrez la dire, le jour du bac, c’est parti :**

**[Décompte 54321]**

**Pour conclure, nous pouvons donc dire que ce prologue est constitué d’un long monologue prononcé par Louis évoquant péniblement sa mort « « *prochaine et irrémédiable* ». Cette annonce est d’autant plus pénible qu’elle se lie à la difficulté qu’il aura à l’annoncer à sa famille. Cette scène brasse ainsi des thèmes chers à JLL comme la mort, la solitude et la difficulté de dire réellement ce que l’on ressent, ce que l’on pense, par-delà les mots. Ces thématiques ne sont pas sans rappeler celles du film du même nom, de Xavier Dolan et sorti en 2016. Dans l’extrait de ce même passage, le même recours à l’épanorthose est utilisé, montrant ainsi, après la littérature et ensuite le cinéma, que le personnage de Louis a acquis une véritable portée universelle, une portée d’autant plus symbolique qu’elle ne se résume pas à simplement montrer un être mourant en perte de repère… mais bien de montrer quelqu’un, comme nous parfois, dépassé par ses ressentis, submergés ses non-dits et écrasés par le poids familial… d’où la question, en creux, que l’on pourrait se poser pour faire honneur à ce passage et à toute la pièce en général :**

**Si la véritable tragédie de cette pièce n’est pas la mort de Louis mais la difficulté – l’impossibilité ? -de le dire à sa famille, on peut dès lors se demander pourquoi il est si difficile de dire à nos proches ce que nous avons sur le cœur. Est-ce que c’est difficile parce que nous n’osons pas leur dire ou bien est-ce que c’est parce que** nous n'osons **pas QUE cela est difficile ?**

**[Ssssplendide the mask]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**